ALICIA FRAMIS

CHAMBRE DES LIVRES INTERDITS

MUSÉE NATIONAL PABLO PICASSO - VALLAURIS

ALICIA FRAMIS

Ce catalogue a été édité
à l'occasion de l'exposition

ALICIA FRAMIS
CHAMBRE DES LIVRES INTERDITS
musée national Pablo Picasso
La Guerre et la Paix, Vallauris
du 5 juillet au 13 octobre 2014

Commissaires :
Maurice Fréchuret
Sarah Ligner

En couverture : *Chambre des livres interdits* (détail), 2014,
production musées nationaux du XX[e] siècle des Alpes-Maritimes,
conception architecturale : Paz Martin Rodriguez

Musées nationaux
Chagall
du XX[e] siècle
Fléger
des Alpes-Maritimes
Picasso

PIERRE LE PILLOUËR
CHRISTIAN ARTHAUD

Dialogue autour des livres interdits

De : Pierre Le Pillouër
À : Christian Arthaud
7 avril 2014

Bien sûr, on s'est amusés en aidant Alicia Framis et les musées nationaux du XX^e^ siècle des Alpes-Maritimes à dresser la liste d'une sorte d'Enfer Idéal, constitué de livres que nous aimons, admirons, qui sont considérés aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre et qui ont été, à une époque ou à une autre, dans un pays ou le nôtre, poursuivis, condamnés, leurs auteurs emprisonnés, persécutés et exécutés.
Notre époque et notre culture, ici même en Europe (où on vante si facilement nos libertés en fustigeant les tyrannies d'ailleurs) connaissent leurs zones d'ombres, voire de barbarie.

Je te propose de commencer notre correspondance sur ce point.
Balayons donc devant notre porte : depuis *Le Château de Cène* de Bernard Noël, plus de censure du tout en France ?
Est-on vraiment totalement libres d'écrire ce qu'on veut ?
Que penses-tu du cas Gabriel Matzneff ?
De *Suicide mode d'emploi* ?
…
Tu ne m'as pas encore répondu, pas question pourtant de m'empêcher de continuer le dialogue en mode monologue, on ne va quand même pas se censurer dès le départ, n'est-ce pas ? Je nous lance d'ores et déjà sur la piste de l'auto-censure sans laquelle il n'y a pas d'œuvre : Musil disait (je cite de mémoire un Cahier de l'Herne) que la qualité d'un livre dépend du niveau d'exigence de son premier cercle de lecteurs et c'est bien un des problèmes d'aujourd'hui, je reçois des livres dont on dirait que seul l'auteur les a lus, même pas relus !
Un des problèmes de la modernité, c'est une liberté, une jouissance sans contraintes, un hédonisme satisfait ! Heureusement il y a eu l'Oulipo qui a donné une forme esthétique à la censure.
Je te provoque un peu en disant cela parce que devant mon hésitation à faire figurer dans notre liste *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll (j'ai pensé tout de suite que c'était à cause des tentations pédophiliques de l'auteur, eh bien pas du tout : Maurice Fréchuret nous a appris que c'est parce qu'en Chine, un animal parlant eût gravement ébranlé les esprits !), tu as dit : la censure n'a jamais de raison valable. Eh bien j'essaie d'affirmer le contraire, je veux tenter de réhabiliter
la censure
plutôt que
l'ascenseur
(qui a fait tant de dégâts dans la littérature
à commencer par la liquidation de l'esprit de l'escalier)

Tu vois que j'ai décidé de tout m'autoriser
et sur la *dead line*, j'enlèverai ce qu'il faut
…

Autre point que j'aimerais aborder : ce qui fait frémir nos éditeurs aujourd'hui, ce n'est plus le scandale sexuel ou moral (qui peut susciter de très belles ventes – cf. Catherine Millet et d'autres moins dignes), mais le risque d'une procédure par qui se reconnaît dans le personnage d'un livre et considère qu'il s'agit d'un dommage ; imaginons aujourd'hui De Montesquiou attaquer Proust parce qu'il se reconnaît et que son entourage risque de le *reconnaître* (ce verbe que je répète est le plus désiré en un sens et craint dans un autre, on veut et on ne veut pas être *reconnu*), dans le personnage de Charlus : s'agit-il d'une censure induite par l'excroissance de l'individualisme et la judiciarisation des relations sociales ?
Poètes, nous sommes moins concernés, j'imagine mal Eddy Mitchell-Claude Moine attaquer Philippe Beck pour son livre *Verre de l'époque Sur-Eddy*...

Enfin, il faudra bien convenir que, dans la culture occidentale, les livres ne meurent plus de la censure des Églises ou des États mais du triomphe du Divertissement par les écrans...

J'ai longtemps cru que ce serait un mal, cette défaite du livre, je n'en suis plus si certain : beaucoup de gens qui ne lisent pas ou plus ouvrent d'autres espaces que certains lettrés amers, bilieux, aigris, moroses... Et leur grande, leur immense culture, a-t-elle préservé Gottfried Benn, Heidegger ou Maurice Blanchot de l'allégeance à la pire idéologie de leur époque ?

…

Arrives-tu à avancer dans « notre » réflexion ?
Il faut que tu m'inities aux vertus du vide, je te sais suffisamment chinois pour ça, je dois moi en avoir terriblement peur.
Et peur aussi de ne plus être en phase avec ce projet, malgré l'intérêt du travail d'Alicia Framis et de la liste des ouvrages censurés.
Cela signifie peut-être que les Censeurs ont gagné la partie !
Ils ont réussi à nous faire croire que nous sommes tous censeurs comme pour d'autres, nous serions... *tous artistes*.

…

Impression de piétinement solitaire mais est-ce si grave ?!
Presque personne, hormis les proches des artistes concernés et des auteurs, ne lit les catalogues : seules les images comptent, les textes sont tout juste là comme piliers de sérieux, ils ne valent que leur poids de signes et de signatures, ils pourraient enfreindre des interdits sans que personne ne s'en aperçoive !

J'ai appris récemment que Mark Twain avait un censeur redoutable en la personne de sa femme, première lectrice. Et pour échapper à ses ciseaux, il disséminait de-ci de-là des blasphèmes et grossièretés qui attiraient ses foudres mais permettaient de préserver les passages plus subtils qu'il voulait vraiment garder, n'est-ce pas génial de se jouer ainsi d'un censeur ? C'est la stratégie du paratonnerre, à propos duquel je trouve :

Le paratonnerre est un dispositif inventé en 1752 par Benjamin Franklin. Il était conçu à l'origine afin d' « écouler à la terre le fluide électrique contenu dans le nuage orageux et ainsi empêcher la foudre de tomber ».

J'utilise Wikipédia, beaucoup d'écrivains piochent là-dedans sans scrupules, Houellebecq s'est d'ailleurs fait prendre récemment en flagrant pillage, le copier/coller, c'est facile et ça remplit des pages injustement nanties, les anonymes qui y contribuent étant tous bénévoles.
Je me suis d'ailleurs enrôlé dans cette cohorte, ce qui m'a permis d'apprendre l'existence de vandales de l'encyclopédie : ils n'en censurent pas des passages, ils en créent qui méritent la censure, exemple tout bête : au prénom Séverine - entrée aujourd'hui disparue au profit du pseudonyme de la féministe injustement méconnue Caroline Rémy (1855-1929) - on trouvait : « Les Séverine sont fouettées chaque année le 27 novembre ».
Suivaient quelques allusions grivoises qui faisaient des Séverine les reines du masochisme.
Quelqu'un qui perd son temps à cela, n'est-il pas plus poète que vandale ?! Du coup, il y a maintenant sur Wikipédia, non pas des

censeurs de ces irruptions du ludique dans le savoir mais des... « patrouilleurs » !

En souhaitant que cela t'inspire plus que mes précédents envois…

Sur les bonus du DVD de *Solaris* (1972), je viens d'apprendre qu'Andreï Tarkovsky utilisa, par rapport à la censure soviétique un stratagème proche de celui de Mark Twain : avec son directeur de la photographie (Ioussov), il ajoutait des longueurs inutiles pour fixer l'attention des censeurs...

. . . . . .

De : Christian Arthaud
À : Pierre Le Pillouër
18 mai 2014

Tu as commencé au quart de tour et moi je suis resté scotché par mes soucis physiologiques : la plus naturelle des censures !
7 avril - 18 mai : à l'ère du numérique, voici un délai de réponse tout à fait inusuel et que tu dois avoir du mal à comprendre !
Je le précise en premier lieu : je n'ai pas de connaissance particulière sur la question qui nous réunit. Je parle en amateur, de littérature, de poésie, d'art.
Aujourd'hui je ne pense pas qu'il existe des auteurs ou des éditeurs pouvant attester qu'en France (et en Europe ?) la censure continue d'exercer son redoutable pouvoir.
En tous cas, sur un plan directement politique, on peut considérer

qu'il n'y a plus de censure depuis longtemps. Un ouvrage, fiction ou essai, peut vanter les mérites ou dénoncer les abus de n'importe quelle idéologie sans réveiller les démons du caviardage.
Sur les questions morales ou de mœurs, par contre, je pense que la veille réprobatrice est plus grande. Mais ce n'est pas tant une Justice (qui serait à la solde d'un ordre vertueux ou de je ne sais quel guide des consciences) qu'il faut craindre mais la Société, ou plutôt les dépôts de plainte de citoyens se considérant offensés (en tant qu'ils appartiennent à un genre, une race, une communauté, etc.). On sait combien le bannissement unanime de la pédophilie est redoutable quand une association de défense de l'enfance s'autorise à juger que la simple image d'un bébé nu doit envoyer son auteur en prison.
Sade, Georges Bataille, Bernard Noël : leurs œuvres explorent un en-deçà du bien et du mal, si je puis dire.
Je ne pense rien de Matzneff car je n'ai jamais lu ses ouvrages et je ne me souviens pas d'avoir lu ses chroniques. Mais il me faut te répondre, donc, comme ça, extérieurement et d'après ce que j'ai pu lire ici et là, il me donne le sentiment d'être quelqu'un qui assume son trouble pour les adolescents, garçons et filles, et il l'écrit. Cela fait-il de lui un violeur ? J'en doute. Pratique-t-il le tourisme sexuel ? Probablement. Fait-il la différence entre une lycéenne qu'il drague et qui accepte l'invitation et un gamin se prostituant à Manille ? Je ne sais pas, mais je pense qu'il faut lire ses livres. Dans *Les Moins de seize ans*, il note : « les impostures de l'ordre moral n'ont jamais été aussi frétillantes et bruyantes. La cage où l'État, la société et la famille enferment les mineurs reste hystériquement verrouillée ». Interrogeons-nous sur ce que notre Société fait aux enfants. Qui est le prédateur de qui ? Bref, je n'ai pas d'opinion sur Matzneff. Il n'est pas, que je sache, censuré, par contre, il semble avoir été rejeté par les média dont on connaît l'efficacité pour faire ou défaire une notoriété.
Ce que les examinateurs farouches de la moralité en matière d'art ou de littérature n'assimilent pas, c'est que jamais une œuvre ne fait l'apologie de quoi que ce soit. Elle s'offre aux contemporains, dans le risque, le dilemme, la gêne, la honte parfois. Qu'est-ce qui pourrait restreindre son authenticité, sa vérité ? Rien, sinon, à quoi bon créer ?
Cela me fait penser à un terme qui a cours de nos jours, celui de « santé publique ». Qu'est-ce que c'est ? Je comprends bien que chacun de nous est sommé de prendre en compte le point de vue de l'État et qu'à travers cette expression une propagande tout à fait grossière est en action, mais qui peut sérieusement associer ces deux mots ? De même pour « morale publique » : les comités d'éthique rayonnent avec leur argumentaire universaliste et partout fleurissent des précautions dites déontologiques. Je me méfie.
Quant à *Suicide mode d'emploi,* j'aurais tendance à l'exclure de nos réflexions puisque ses auteurs ne le présentent pas comme une œuvre littéraire (sous-titrée : *histoire, technique, actualité*), mais je perçois comme toi le danger pour des passages à l'acte fatal : il paraît que c'est un excellent guide pratique... Question : est-ce qu'on condamne les proches qui ont été les derniers à parler aux personnes qui se sont suicidées ? La mort volontaire fait peur à la collectivité, évidemment, mais cette dernière n'est pas mise en cause pour ne pas avoir, à travers ses nombreux services sociaux,

empêché l'irréversible, et elle n'est jamais dénoncée comme l'origine même de la détresse, comme c'est pourtant parfois le cas de manière avérée. Les écrivains et plus particulièrement les poètes ont été nombreux, sont et seront encore nombreux à se suicider. Je crois en l'occurrence qu'un livre est un révélateur et pas autre chose. *Suicide mode d'emploi* s'attaque à un tabou mais la société civile semble par ailleurs vouloir promulguer l'euthanasie (sans doute parce qu'elle ne peut plus rien obtenir d'un mort clinique !).

Voilà ; tu as lancé deux mots et je t'ai renvoyé deux salves !

…

Suivons le chemin :
La question de l'autocensure est une question centrale en matière de création ! Pour sûr ! Comme je le disais lors de nos réunions au musée, je ne pense pas que ce soit le vecteur qui intéresse Alicia Framis, mais nous oui, ça nous parle !
L'auteur qui s'impose des interdits, consciemment ou non, ou qui se coltine avec des interrogations généralement sans réponse sur le bien fondé de tel choix (stylistique, formel, thématique, rythmique…), celui qui laisse pétiller les phrases qui s'imposent à lui et qu'il retravaillera avec plus ou moins de discernement plus tard, celui qui mise tout sur la véhémence de son cri, celui qui gratte là où ça lui fait mal,… bref, il va de soi que l'autocensure a partie liée avec l'art. Mais en même temps les œuvres les plus policées ne sont pas les moins violentes ni les moins cruelles.
S'agissant de l'auteur comme premier lecteur de son œuvre, je te le confirme, même si j'ai moins souvent l'occasion que toi de lire des manuscrits ou des textes récemment parus, je feuillette parfois en librairie des ouvrages avec des fautes assez nombreuses pour douter de la présence même d'un seul correcteur avant parution, ce qui discrédite l'éditeur (ou prétendu tel). On sent que la volonté de transmettre rapidement la violence première qui a présidé à l'écriture est en soi un geste éditorial conforme à la nature du texte. Ceux qui ont fait leurs Humanités n'y trouvent pas leur compte. Mais à notre époque…
Dans le cinéma, le *final cut* si cher au producteur, a son équivalent en littérature avec l'intervention du professionnel du Livre qu'est l'éditeur (ou le directeur de collection). L'économiste face à l'artiste. La confrontation est toujours intéressante mais ce qui l'est plus encore c'est que chacun des protagonistes est lui-même dans sa propre activité à la fois accommodant et intransigeant, prudent et impétueux, calculateur et spontané. L'autocensure est à l'œuvre en permanence d'abord pour rendre l'objet accessible à autrui.
La jouissance sans contraintes contre la jouissance par la contrainte ? L'ambivalence est amusante, d'ailleurs on imagine tout de suite quel en serait le prolongement ludique, voire sexuel…
Je vois poindre dans ton propos quelque chose comme : beaucoup publient n'importe quoi et ils feraient mieux de demander conseil à des gens avisés avant d'imaginer publier quelque chose.
C'est une affaire de métier. Ce n'est pas forcément une affaire de censure, sauf à considérer que la compétence est en soi un abus de pouvoir.
Ce que j'ai dit c'est que la censure se coupe elle-même quand

elle énonce les raisons pour lesquelles elle interdit la parution ou restreint la diffusion d'une œuvre.
Et ce que je continue à dire c'est que personne, personne, n'a à assumer le discours de la censure, quelle qu'elle soit. L'institution de la censure obéit à des règles, historiquement changeantes et fluctuantes selon les latitudes, qui se résument à ceci : dire qui a le pouvoir et qui ne l'a pas.
En conséquence de quoi je persiste à te contrer : il n'y a pas de bonne censure. Elle ne règle pas le problème qu'elle est sensée ou « censée » régler, à savoir la transgression d'un interdit. Comme la peine de mort ne règle pas le problème du crime. Par contre, ça soulage les imbéciles.

…

Je constate donc que même face à personne, tu continues à parler. Mandestam, Celan : le poème adressé à chacun, ou plutôt à tout un chacun.
Au pénal ! Ça me fait penser à l'affaire Yvan Goll - Paul Celan : ridicule accusation de plagiat. Comment peut-on concevoir de censurer le champ sémantique d'un poète au prétexte qu'il ressemblerait à celui d'un autre ?
Ce que tu évoques en effet touche la production des livres d'autofiction, ceux qui romancent (à peine) le vécu social, familial, conjugal, ceux qui relatent des soirées partagées, des rencontres, avec juste ce qu'il faut de masques posés sur les visages pour ne pas craindre les foudres des mécontents (dans mon souvenir lointain, je pense à *Aurélien* d'Aragon ou à *Femmes* de Sollers) et l'actualité éditoriale ne manque pas d'exemples. L'espace littéraire fait corps avec l'espace « réel », dans un temps qui n'est pas imaginaire, le présent, ou quasi, et avec des personnes qui peuvent à tout moment se sentir outragées.
Je suppose que ces écrivains disposent de stratégies élaborées pour dissimuler l'identité des individus et s'ils ne les utilisent pas, c'est à bon escient, avec le risque que l'on sait. Le dosage qui va du secret absolu à l'identification certaine dépend du projet littéraire lui-même (je pense à Lautréamont remplaçant le nom de Georges Dazet) et les questions de protection de la vie privée que tu mentionnes nous en éloignent amèrement.
Pour reprendre une formulation qui a fait fortune : il faut se demander de quoi X est-il le nom dans une œuvre littéraire ? Le reste… tout le monde s'en fout. Sauf les avocats en mal d'affaires.
Tu as raison, de nos jours il y a pire que la censure (plus de dictature, plus d'inquisition !), c'est le désintérêt. Je n'ai aucune donnée fiable concernant le rôle d'internet dans le désamour pour le livre. Je trouve les éditeurs plutôt inventifs pour susciter l'excitation de lecteurs potentiels, même si leur politique me paraît, à moi, toujours timorée quant au choix des textes. Je ne crois pas utile ni pertinent d'opposer les deux supports. En ce qui me concerne, je ne peux toujours pas (mais ça viendra très probablement un jour prochain) lire une œuvre littéraire sur un écran ou une liseuse. Devant un écran, je m'informe, je me distrais, je divague de site en site au gré des liens, d'un blog à un forum, d'une base de données à un annuaire… mais, autocensure pitoyable sans doute, je m'interdis le plaisir de lire, qui est réservé au livre (ou revue) en mains. En réalité l'écran me fatigue, alors

que le papier me régénère !
Le monde des Lettres serait aigri et ronchon ? Sa propension à la mélancolie serait aggravée par le dédain du public ? Ce que tu sembles présenter comme une corporation n'en est pas une, trop disparate. Pas de milieu littéraire en tant que tel ; plutôt des foyers éphémères, des polarités provisoires, des explosions sporadiques, des échanges discrets, des affolements momentanés, et surtout des vénérations (ou des haines) mutuelles qui envahissent un instant la totalité du paysage intellectuel... Le tout focalisé par l'édition, seule preuve de son existence, même incertaine.

…

Donc pour toi le silence équivaut à accepter l'emprisonnement de notre vitalité ? Se taire équivaudrait à laisser le champ libre au despotisme rampant ? Dans tout ce bruit que je perçois dans mes oreilles malades, je peux te dire qu'il y a peu de promesses de liberté et beaucoup d'assèchement de l'esprit critique, trop d'amoindrissement des utopies, trop de renoncement à l'absolue souveraineté de l'écriture. Une prophétie : de ce brouhaha sortira une parole nouvelle, émergera un son nouveau, trop archaïque pour être entendu ici ou trop singulier dans le concert des répétitions. Ce sera une modeste feuille de papier non froissée à l'intérieur de la gigantesque poubelle de papiers déchirés. Tu vois bien que j'ai foi en l'art.

…

Je ne connaissais pas Alicia Framis ! J'ai regardé son travail et j'avoue que je suis touché par la maîtrise dont elle fait preuve. Et puis voici l'image d'une expérience que je connais bien pour la vivre en permanence dans mon misérable corps :

Alicia Framis, image extraite du film *Where did the future go?* (Utah, 2012)

Poser un paratonnerre bien placé ça détourne l'attention du censeur en effet, c'est brillant. Plus fort encore que les métaphores alambiquées et autres doubles sens à l'époque féodale qui avaient pour fonction d'obtenir le privilège du seigneur et ainsi de garantir une certaine diffusion à l'ouvrage qui se devait d'être correctement interprété en sous-main.
On en appelle au Grand Vérificateur Approbateur ! Sans lequel je ne pourrais consulter internet sans craindre de me faire manipuler le neurone (et je ne parle pas du gland).

Fol espoir…
On plaisante car notre Enfer Idéal est rétrospectif et désormais inactif (toute la bibliothèque interdite ou presque est maintenant en livres en format de poche). On ne saisit pas aujourd'hui pour quelle raison ces chefs-d'œuvre incontestés ont piqué au vif Anastasie. Cela semble arbitraire, ou le fait du prince. De nos jours des contre-pouvoirs existent et sont en mouvement pour dénoncer aussitôt les abus dont pourrait faire preuve la réprobation administrative. Nous parlons de nos contrées, bien entendu. Le marché du Livre s'est internationalisé depuis longtemps et je suppose qu'il existe une géographie des zones où il est possible de publier tel livre et celles où c'est totalement impossible. Les citoyens du monde sont d'abord et avant tout les otages de leur représentation politique et religieuse (là où c'est pertinent, ailleurs la censure est simplement économique : rentabilité ou faisabilité à travers aides et mécènes).

…

Comme toi, peu convaincu par la légitimité de ce que je peux dire à propos de censure.
Un jour, un Hongrois plus âgé que moi en visite à Nice pour voir sa fille, quand il apprit que j'écrivais de la poésie, m'a insulté en me traitant d'usurpateur parce que selon lui je ne pouvais pas écrire de la poésie puisque je ne souffrais pas comme lui il souffrait dans son pays alors sous l'emprise soviétique.
Pour terminer, habiter en cette région que les étrangers appellent la Côte d'Azur jette un discrédit définitif sur toute velléité littéraire.
Je lui ai dit qu'Endre Ady avait vécu à Nice mais rien n'y a fait.
Donc les discussions à sens unique, je connais.

. . . . . .

De : Pierre Le Pillouër
À : Christian Arthaud
20 mai 2014

Merci pour tes envois, bien cher, j'ai tout lu avec grand intérêt, j'ai copié et collé à la file par ordre d'arrivée puis j'ai compté, on dépasse le nombre de signes demandés.
Il va falloir couper...
Et pourtant, j'ai encore envie de te taquiner comme on taquinait le goujon, je m'imagine bien (malédiction du prénom), en pêcheur... de textes (ce que je fais régulièrement sur Sitaudis).
Quant à mes propres textes, je m'en méfie de plus en plus, surtout lorsque je suis tenté de verser dans le discursif, dans la formation d'opinions, je me sens bringuebalé,

je me sens bringuebaler

et
ça
n'a pas d'autre intérêt que le mouvement vital que
ça
singe

j'aime mieux chanter
est-ce que tu m'entends ?

Pour raccourcir notre correspondance, je te propose de supprimer toutes les phrases qui, chez toi ou moi, comportent le mot *censure*, qu'en penses-tu ?
En tout cas, il faut qu'on pense un peu au lecteur...

. . . . . .

De : Pierre Le Pillouër
À : Christian Arthaud
20 mai 2014

Alors que j'étais en train de revoir mentalement ce qui pouvait faire l'intérêt, pour un lecteur, de notre échange, j'ai pensé aux histoires que ça peut raconter indépendamment de nos intentions. De la fenêtre que ça ouvre sur la dimension temporelle d'une correspondance, ses trous, ses silences.

Puis, quasi simultanément j'ai eu une vision (ça m'arrive de temps en temps comme le vieux moine à la fin de *Tintin au Tibet* mais je ne lévite pas) :

une poupée vue de dos, robe rouge et cheveux noirs
semblait surgir
naître
de la fente d'un confortable fauteuil jaune

Le fauteuil représente la conception matissienne de l'art,
que je trouve trop... bourgeoise.
J'attends de l'art (toi aussi et Alicia Framis et tant d'autres) qu'il m'ébranle, m'émeuve qu'il me

désasseoye

Si on lacère ce fauteuil d'un coup net de rasoir
il n'y a plus de
rassoir possible

un jouet d'enfant

peut en naître

un jouet de fille

un chaperon sanglant.

. . . . . .

De : Christian Arthaud
À : Pierre Le Pillouër
22 mai 2014

Il me semble qu'il faudrait faire un texte un peu plus complexe à partir duquel choisir les 20 000 signes qui ne seront pas censurés. Ton idée est bonne mais je trouve que le vivier n'est pas encore assez frétillant !

. . . . . .

De : Pierre Le Pillouër
À : Christian Arthaud
23 mai 2014

Bien que d'un naturel peu obéissant
je me force pour te suivre

tu as certainement raison de te montrer plus exigeant

Tu proposes que je *relance* chacun de tes messages
et tu trouves notre *vivier* pas assez frétillant

je déduis de ces images venues au fil de ta poétique plume
que tu nous vois ... en *pêcheurs* ?
Je veux bien

chercher des vifs et des vives
au contact de tes messages ...
Allons-y dans l'ordre.

Est-ce un hasard si je retrouve dans ce passage de ton premier message, cette image que tu cites de Gabriel Matzneff :

« les impostures de l'ordre moral n'ont jamais été aussi frétillantes »
qu'en dis-tu ?!

L'ancien fond le travaille lui aussi d'autant plus qu'il se dit... orthodoxe.
Effectuant une recherche du mot « pêche «dans le document que j'ai créé, je trouve cette phrase dans mon mail du 20 mai :

« j'ai encore envie de te taquiner comme on taquinait le goujon, je me vois bien, Pierre, en pêcheur... de textes (ce que je fais régulièrement sur sitaudis) »

image
qui produit de la
boucle

la boucle m'intéresse parce qu'elle est proche graphiquement à la fois de la
bouche
et de ce qui la
bouche (en nous la faisant boucler) on la
boucle
et ça produit du retour sur la
boucle
à l'infini

Me censurant je
boucle
ma
bouche
en
boucle
et je
boude

ça se resserre

Matzneff est orthodoxe donc prosélyte et il drague.
J'ignore si ses livres et chroniques constituent une œuvre mais j'affirme, contre ton opinion, que beaucoup de livres (dont les siens) constituent l'apologie d'une croyance - au mieux la croyance dans la nécessité de l'art, au pire la croyance de l'auteur en lui-même et je crois que cette croyance en affronte, en heurte d'autres...

Balzac l'a déclaré naïvement :
« J'écris à la lumière du Trône et de l'autel ».

Il se trouve que son humaine comédie a été plus forte que ses intentions, elle les a dépassées et c'est le cas des très grandes œuvres.
La Recherche n'est-elle pas une entreprise apologétique de démonstration du salut par l'art ? Et une entreprise de démolition de tout ce qui est en-dessous de ça ?
Toute l'œuvre de Rimbaud ne constitue-t-elle pas une apologie de la transgression et une attaque de quasiment tous ses contemporains, mère comprise ?

Je te lance ce défi : cite-moi une œuvre qui ne constitue pas une apologie ! Car lorsque tu écris « ce que les examinateurs farouches de la moralité en matière d'art ou de littérature n'assimilent pas, c'est que jamais une œuvre ne fait l'apologie de quoi que ce soit. Elle s'offre aux contemporains, dans le risque, le dilemme, la gêne, la honte parfois. Qu'est-ce qui pourrait restreindre son authenticité, sa vérité ? Rien, sinon, à quoi bon créer ? », je crois que tu penses au livre idéal mais à aucun en particulier...
Je cite Duchamp :

« J'aime le mot «croire». En général, quand on dit «je sais», on ne sait pas, on croit. Je crois que l'art est la seule forme d'activité par laquelle l'homme en tant que tel se manifeste comme véritable individu. Par elle seule il peut dépasser le stade animal parce que l'art est un débouché sur des régions où ne dominent ni le temps ni l'espace. Vivre, c'est croire ; c'est du moins ce que je crois. »

mais il est préférable qu'au moins jusqu'à lundi je la

boucle.

. . . . . .

De : Pierre Le Pillouër
À : Christian Arthaud
28 mai 2014

Tu as écrit que « L'institution de la censure obéit à des règles... qui se résument à ceci : dire qui a le pouvoir et qui ne l'a pas ».
Eh bien je ne crois pas. Tout censeur s'appuie sur un consensus de même que la peine de mort n'aurait pu perdurer sans le soutien de « bons » citoyens.
Le censeur s'appuie en général sur des peurs massives.

. . . . . .

De : Pierre Le Pillouër
À : Christian Arthaud
29 mai 2014

Toujours dans le cours d'une méditation très matinale sur la censure, une nouvelle vision :

Deux grandes assiettes en
bois peint une rouge et une bleu on
dirait qu'elles vont servir à tourner au bout de la baguette d'un jongleur ou
bien des éléments envolés d'un jeu d'enfant
elles sont comme suspendues
renversées

Ce qui caractérise ce type de vision par rapport à un souvenir, c'est l'absence de décor de fond, de contexte ; de plus, ces images m'apaisent, sans doute parce qu'elles rompent le cours obligé des logiques, elles désarticulent mes opinions. Est-ce qu'elles m'aident

à penser ?
Tentative d'interprétation : la censure est un jeu d'enfant et un jeu d'équilibre entre des forces antagoniques.
En t'écrivant, j'ajoute que les assiettes sont vides...

Je ne sais pas si tu as reçu le dernier livre de Daniel Biga aux éditions Unes ? Il a mis en exergue cette phrase de Borgès : « Je dois justifier ce qui me blesse. Peu importe mon bonheur ou mon malheur. Je suis le poète ».

Ce qui m'a fait penser à ce Hongrois qui te refusait le droit d'écrire de la poésie parce que, pour lui, tu ne pouvais pas souffrir dans ton pays comme lui avait souffert dans le sien.

. . . . . .

De : Christian Arthaud
À : Pierre Le Pillouër
29 mai 2014

En effet, nous ne sommes pas d'accord. Je ne conçois pas d'unanimité possible dans le corps social. Cela me semble relever de la plus folle des croyances, et la plus dangereuse (ce qui hélas est très facile à démontrer). Le censeur s'appuie sur des textes législatifs qui le confortent dans sa décision, après quoi l'application des peines est aménagée en fonction des mœurs du moment, etc. C'est bien l'exercice d'un pouvoir. L'attendu qui sert de prétexte est toujours politique et sert un dessein plus ou moins bien caché. Tout pouvoir étant paranoïaque, la liberté des individus est un danger en soi qu'il lui faut utiliser, canaliser ou brider. Le pouvoir est un mot pacifique pour dire Terreur. Sous quelque forme que l'on prenne la capacité à tolérer les agissements d'un pouvoir (d'où : servitude, conformité, acceptation, etc.), elle est en débat permanent avec des valeurs qui constituent notre manière de percevoir notre mode d'existence (d'où : refus, transgression, contestation, etc.). Je ne vois pas qu'il n'ait jamais existé un appareil d'État qui ne soit pas de fait une machine de guerre contre l'individu.
Mais ce n'est pas ce que je voulais te dire : Badinter a exercé son pouvoir, et de quelle manière ! S'il a su faire taire les gens, citoyens et élus, qui étaient pour le maintien de la peine de mort, c'est par une intelligence politique rare : le nombre de réactionnaires en France a toujours (à mon avis) été le même ; il n'était alors pas différent de maintenant. Consensus, mon œil ! L'air du temps n'était pas le fruit du hasard ni d'un assentiment général mais le résultat d'un travail de persuasion depuis dix ans de la « pensée » socialiste.

Le censeur ne serait donc que le porteur d'une peur collective et en quelque sorte le messager des angoisses d'une société ? Balivernes ! Je ne doute pas que c'est ce que veut faire croire celui qui prend la décision d'interdire un concert, de restreindre la diffusion d'un film, de censurer un journal, etc. Il justifie son acte ignoble en se disant le représentant du bon peuple. On peut ainsi aller jusqu'à l'assassinat, pourvu que la période soit troublée et les esprits échauffés. Tu n'as visiblement jamais lu les études sociologiques faites aux États-Unis qui décryptaient le processus des lynchages,

des meurtres, des actes d'agression perpétrés contre les Noirs, les Juifs, les Indiens, les Latinos… Peur collective ? En fait : des personnes tout à fait identifiées (après enquête) défendant des intérêts économiques très précis et qui s'organisaient en groupuscules clandestins pour terrifier les populations et faire gagner à leur « cause » devenue sociale, ou ethnique, ou religieuse des gens du commun, ces derniers voyant désormais les Noirs, les Juifs, les Indiens, les Latinos… comme de réels dangers pour leur bien-être et pour l'avenir de leurs enfants.

Tu laisses entendre que l'Inacceptable, qui pourrait réunir dans un même élan de communion spirituelle l'ensemble des Français, porte le nom d'Islam radical ? Et qu'à ce titre, la censure, de toute propagande émanant de ses Imams d'occasion et autres Fantaisistes provocateurs, est légitime voire bienvenue ? Je ne suis pas certain que ce soit le meilleur moyen de défendre la démocratie qui se prive alors de développer des arguments voire des armes contre l'infamie. Comme me disait mon prof de maths en seconde, « si je ne vois pas le problème, je ne peux pas trouver la solution ».

J'ai lu quelque part que s'il faut reconnaître une qualité au censeur, c'est qu'il croit, plus que quiconque, en la puissance de l'art, du livre, puisqu'il fantasme sur leur capacité à influencer les esprits. Capacité qu'il n'accorde pas forcément à ses propres productions (la propagande). L'objet censuré est diabolisé par le censeur, car ce dernier considère que face à la séduction et le subterfuge le citoyen loyal est démuni et fragile… Le citoyen est réduit à n'être qu'un enfant que le responsable politique se doit de protéger des tentations et des errements… La « pensée » politique est sans doute ce qu'il y a de plus archaïque et primaire, de plus régressif. L'efficacité de la censure n'est pas avérée mais ce n'est pas le problème : ce qui compte pour le censeur, c'est le discours qui accompagne la condamnation, et son usage aux fins de divulgation de la pensée dominante. Tu m'incites à ânonner des lapalissades !

Dans le jeu politique, rien ni personne n'est ce qu'il prétend être. Faisons tomber les masques ? Impossible, sans théâtre, pas de politique. D'ailleurs ce sont des pièces jouées sur des tréteaux improvisés qui ont donné les plus belles parodies du pouvoir (parfois institutionnalisées !) et qui sont partout le plus bel outil pour ouvrir une brèche à l'insurrection. La distanciation est une nécessité pour éviter la barbarie. Mais parfois on ne l'évite pas.

Un empereur chinois qui fait brûler tous les livres de l'empire, condamne-t-il tout esprit critique ou magnifie-t-il un précepte philosophique qui incite à faire table rase de tout savoir préétabli ? Détruit-il toute liberté ou au contraire ouvre-t-il un champ des possibles infini ? Impose-t-il la mort ou au contraire la vie libérée de tout a priori ?

…

La censure, donc…

Je ne sais si c'est de l'exigence, mais à tout coup pour produire *Vingt mille lieues sous les mers* Jules a eu besoin de beaucoup de

documentation !
Et puis on navigue en eaux troubles entre textes pornographiques, libelles subversifs, propos offensants, images dégradantes…

J'en dis que la pêche est bonne ! Le poisson étant une image tout à fait évocatrice, surtout s'il s'ébat dans un peu d'eau, difficile à maîtriser bien que privé de liberté.

Le censeur attache, boucle, enferme, circonscrit, bref : empêche. Le lecteur, lui, va donc repêcher (j'insiste) les livres censurés et se dépêche (oui) de les cacher dans son antre secret.

Un ouvrage censuré est une injure publique mais aussi et surtout un plaisir solitaire. Pas de doute : ça excite.

Boucle, bouche ; le gueuloir s'ouvre et se ferme, le nœud se fait et se défait. Ce sont les insinuations progressives de l'autorisé vers l'interdit qui nous attirent, comme le grand large.

En fait je disais qu'il est absurde selon moi de lire une œuvre littéraire à l'aune d'un présupposé message. Ici l'apologie de la pédophilie. Un livre ne vaut que pour son auteur et n'est l'exemple de rien, le modèle de personne. Il doit susciter la prise en charge singulière de ce que chacun peut être en ce monde et dans notre culture. Ce que Ponge nous propose avec le bois de pin, la crevette ou le savon. Mais là, pas de risque de censure, et c'est bien le signe que l'institution qui veille au respect des lois ne sait pas lire, qui s'arrête à l'effet possible quant à la morale publique de telle description.
Il y a mille croyances qui s'exhibent ou se dissimulent dans un livre, et alors ? C'est une bataille (contre son époque, contre sa langue, contre soi…) que mène chaque auteur, et lui imposer un verdict inquisiteur qui emprisonne sa démarche comme s'il était coupable d'être ce qu'il est (au nom d'une vérité supérieure et d'une instance indiscutable) équivaut à dénaturer son art (le don qu'il fait à ses contemporains) pour le faire entrer de force dans des catégories utiles au discours public : ainsi l'ouvrage dénoncé prend *a contrario* une fonction insigne pour conforter le lien social.

Dans la mesure où produire une œuvre d'art apparaît de facto comme une apologie de l'art, ton défi n'en est pas un ! Mais tu as raison, je ne pensais pas à une œuvre en particulier. Vecteur, perspective, élan… pas tant un livre idéal qu'un simple livre… à venir (j'ai trop lu Blanchot).

Si je lis quelque chose qui me scandalise (en imaginant que ce soit possible), j'écris aussitôt la raison du choc et je contre-attaque. Je sais me défendre (publier, diffuser, éditer). Je peux me sentir offensé en tant que personne physique, en tant que (race, âge, genre, locuteur, croyant, pratiquant, habitant quartier, ville, région, pays, continent…) je ne sais quoi, je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas d'autre moyen que de faire appel à la Justice pour restaurer mon image. Je dis « je » par commodité pour personnaliser le propos mais comme tu sais je ne me reconnais dans aucune communauté…
Je peux concevoir par contre qu'en cas de volonté manifeste de

nuire à ma personne, à mes biens si j'en ai, à ma famille, la bonne riposte alors est judiciaire. Mais ce n'est que très rarement le cas. Et ça n'intéresse personne. C'est l'ordre public le plus souvent qui est invoqué dans les affaires d'interdiction. Et là, franchement, comme l'autorité n'est pas en mesure de rééduquer l'auteur pas plus que ses lecteurs, le plus simple est de laisser la société civile se charger de les positionner là où elle le souhaite. Quoi qu'il en soit la censure est la mauvaise réponse (que je compare à la peine de mort pour un crime).

Croire, en effet, car je suis ignorant, comme toi, donc je doute, j'imagine, j'ai l'intuition de, je suppose, je fabule, je rêve, je lance l'idée - le dé,… c'est du vitalisme pur, assez différent d'une croyance ciblée. Je ne crois pas en Dieu, je ne crois pas en la révolution, je n'ai foi en aucune invention technique. L'espérance me fait chier, comme le mystère de la transcendance, les trous noirs et l'inconscient collectif. Mais rien ne surpasse une conversation avec un ami.

. . . . . .

De : Pierre Le Pillouër
À : Christian Arthaud
30 mai 2014

J'ai l'impression que tu ne me comprends pas toujours (loin de moi par exemple, certaines croyances que tu m'attribues à mon grand dam comme celle de l'unanimité du corps social).

Je pourrais continuer ainsi, reprendre point par point les désaccords avec toi, relever un par un les malentendus mais ça ne ferait pas beaucoup avancer notre travail...

Faut-il censurer les livres de ceux qui croient au Bien radical, à la solution finale et risquent de nous conduire au pire ?
Je ne crois pas. Je crois qu'il faut les combattre livre contre livre, image contre image mais pas avec des lois.
Toi aussi, il me semble, on peut tomber d'accord là-dessus ?
On a eu tort d'interdire les livres des révisionnistes, ça n'a fait qu'alimenter les fantasmes de ceux qui croient au grand complot
« Je crois qu'il existe un complot de ceux qui veulent nous faire croire à la théorie du complot. » (Umberto Eco)
Les livres vraiment interdits aujourd'hui en Europe ne vont pas figurer dans l'exposition, n'est-ce pas un grand paradoxe ?
On n'y a même pas pensé jusqu'à présent, les livres de Faurisson ne font partie d'aucune liste !!!
Chaque époque se croit meilleure que les précédentes et ça amuse bien les suivantes de même que chaque individu se croit meilleur ou plus libre que la plupart des autres

taches aveugles

bi-sac d'Epictète (on porte nos qualités, nos vertus devant nous et nos tares dans le sac qui pend sur notre dos)

T'écrivant cela à toi, je n'ai toujours pas l'impression d'avoir

écrit...
C'est une conversation franche entre amis, à laquelle je prends du plaisir et qui m'aide à voir plus clair sur ces questions.
Mais l'écriture ????? Et la Poésie dans tout ça ?

. . . . . .

De : Christian Arthaud
À : Pierre Le Pillouër
31 mai 2014

Les malentendus ! Sans lesquels il resterait quoi ? Rien.
On chope un mot auquel on fait dire ce pour quoi il n'a pas été prononcé, etc.
Conversation piégée ! Ça trompe énormément.
T'avais qu'à pas écrire le mot « consensus » !

Nous n'avons ni toi ni moi beaucoup à dire sur la censure, si ce n'est qu'elle est ligotée à l'École comme à l'Église.

Que chacun soit repérable sociologiquement, ce n'est pas contestable, mais enfermer l'autre dans des catégories générales est pour moi tout simplement intolérable (cela fait partie de l'enjeu de ce que j'appelle poésie, justement) : rappelle-toi la première lecture du manuscrit de Proust par Gide, ce dernier le rejetant instinctivement pour les lourds motifs d'une posture sociale jugée désuète et ridicule. Après quoi Gide concédera qu'il avait été un peu vite en besogne et qu'il avait été la proie complaisante d'un préjugé.
J'adhère totalement à ce que tu dis de la « solution » ou plutôt son absence du bouquet, éviter le pire étant un pis aller qui devient somme toute crucial.

Je suppose que les révisionnistes possèdent leur échoppe éditoriale et leur réseau clandestin. Si on regarde la liste des publications interdites ces trente dernières années, outre les revues pornographiques, on trouve surtout des exemples frappants de la propagande djihadiste et de celle des néo-nazis. Il faudrait travailler cet aspect actuel de la question de la censure. Je manque d'informations pertinentes mais il semblerait donc qu'il y ait deux types de terreurs à l'œuvre que notre Société repousse : les croix de feu et les croissants de feu.

Comme toi je me renseigne notamment sur Wikipédia ! La législation récente en France en la matière :

Cinquième République
· 1958 (23 décembre) ordonnance interdisant de proposer aux mineurs de 18 ans des publications de toute nature « à caractère licencieux, pornographique ou criminogène ».
· 1972 (1er juillet), loi sanctionnant la provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes à raison de leur origine ou appartenance à une religion déterminée.
· 1987 (31 décembre), loi sanctionnant l'apologie des crimes de guerre.

· 1990 (13 juillet), loi sanctionnant la négation des crimes contre l'humanité (loi Gayssot).

Un exemple de livre censuré :
Les Carnets de Turner (*The Turner Diaries*) est un roman américain écrit par William Luther Pierce sous le pseudonyme d'« Andrew Macdonald » et publié en 1978. Marqué par le « suprémacisme blanc », ouvertement raciste et antisémite, il justifie aussi les massacres d'innocents (comme moyen de contrôle de la population).
Ce roman d'anticipation décrit un coup d'État mené aux États-Unis par des *suprémacistes* blancs. Les protagonistes du livre, décrits sous un jour positif, s'en prennent au gouvernement des États-Unis, mais aussi aux Noirs et aux Juifs, ces derniers étant décrits comme contrôlant l'État américain.
Les ventes du livre ont contribué à financer les activités de la National Alliance de William Pierce. L'ouvrage est considéré par l'écrivain Aidan Doyle comme ayant inspiré des attentats d'extrême droite comme celui d'Oklahoma City en 1995. L'ouvrage a été un temps interdit en France.

Une liste Wikipédia quand même un peu instructive, celle des livres condamnés en France par la justice (quelques-uns figurent dans l'exposition) :

Jean-Marie Gourio et Philippe Vuillemin, *Hitler = SS*.

Henri Alleg, *La Question* (Minuit, 1958).

Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre* (Maspero, 1961).

Claude Guillon et Yves le Bonniec, *Suicide, mode d'emploi* (1982). L'éditeur Alain Moreau a été condamné en 1995 pour avoir violé la loi de 1987 réprimant la « provocation au suicide », en rééditant l'ouvrage.

Christian Laborde, *L'Os de Dionysos*, éd. Eché, 1987 (1re éd.) ; éd. Régine Deforges, 1989.
Interdit, jugement du 12 mars 1987 du Tribunal de Grande Instance de Tarbes, puis arrêt du 30 avril 1987 de la Cour d'appel de Pau. Le jugement de Tarbes cassé par la Cour de cassation, le livre sera réédité en 1989.

Israël Shamir, *L'Autre Visage d'Israël* (Al Qalam, 2004).

Roger Garaudy, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne* (La Vieille Taupe, 1995).

Paul Aussaresses (général), *Services spéciaux Algérie 1955-1957,* publié en mai 2001 chez Plon. Sanctionné en juin 2001 par le tribunal correctionnel de Paris pour apologie de crimes de guerre. En janvier 2009, la Cour européenne condamne la France pour entrave à la liberté d'expression.

Jean-Loup Izambert, *Crédit agricole, Hors la loi*. Lors de la sortie du livre, 15 jours avant l'entrée en Bourse du Crédit agricole,

l'ouvrage a été interdit en référé alors que, selon l'auteur, personne ne l'avait lu, ni les juges, ni les membres du CA qui ont demandé son interdiction.

Charles Denu, *Secrets de justice*, Association Alpes Infos (publié le 1er décembre 2005).

Les Jalons, *Le Monde d'Anne-Sophie*, publié aux éditions Michel Lafon, parodie du best-seller *Le Monde de Sophie*, interdit par l'ordonnance de référé rendue le 27 juin 1997, pour la couverture du livre, « de nature à induire en erreur le lecteur d'attention moyenne ».

Paul-Éric Blanrue, *Le Monde contre soi : anthologie des propos contre les Juifs, le judaïsme et le sionisme.*

Octave Nitkowski, *Le Front National des villes et le Front National des champs*, éditions Jacob-Duvernet, 2013. Retiré de la vente, astreinte de supprimer des passages portant atteinte à la vie privée de personnalités du Front national, référé du 12 décembre 2013.

. . . . . .

De : Pierre Le Pillouër
À : Christian Arthaud
17 juin 2014

Bilan

L'argument le plus fort contre toute censure est à mon sens celui que tu as exprimé : son manque total d'efficacité.
Il y a également la fluctuation des goûts, des humeurs et des mœurs dans l'espace et le temps qui fait planer sur les censeurs la menace du ridicule.

Je retiens de nos échanges que cette question n'est pas si inactuelle que je ne l'aurais cru quand j'ai commencé à t'écrire.
Je supposais a priori un consensus unanime contre la censure au moins des écrits mais il n'en est rien.
Imaginons un Céline islamiste radical, il n'aurait presque aucune chance de trouver un éditeur, il sévira en revanche sur le web où il sera surveillé.
Pourtant l'attitude la plus noble, la plus enviable est toujours celle des démocrates résolus depuis Voltaire : « Je suis en total désaccord avec ce que vous affirmez mais je pourrais me battre pour que vous ayez le droit de le faire ».
Notre société a idéalisé les valeurs de liberté mais tombe vite dans la formule de Saint-Just : « Pas de liberté pour les ennemis de la Liberté ».
Du coup, pas mal de gens peuvent être poursuivis et condamnés.
En ce qui concerne les mœurs, les zones de tolérance ou d'intolérance se sont simplement déplacées.
Par exemple, quand Yves Robert a tourné *La guerre des boutons* dans la société très verrouillée gaulliste de 1962, les jeunes acteurs ont tourné, conformément au livre de Louis Pergaud, entièrement

nus : plus question d'imaginer de telles scènes dans aucune des deux nouvelles versions sorties en 2011 !
Rappelons-nous l'épisode de la plainte contre l'exposition du CAPC musée d'art contemporain à Bordeaux, *Présumés innocents* : la justice a finalement innocenté les commissaires et les artistes mais cela a marqué les esprits ; et cela fonctionne en tant que charge inhibitrice en amont des choix des thématiques et des œuvres.
La conclusion que j'en tire est que notre époque n'est ni pire, quoi qu'en disent les déclinistes, ni meilleure que les autres.
Pas plus libre en tout cas, contrairement à ce qu'elle se raconte.
Lue le 8 juin sur le site Rue 89, une lettre de Flaubert qui fait l'apologie du tourisme sexuel auprès de jeunes garçons mineurs.
Laure Limongi l'a relayée sur Facebook :

http://blogs.rue89.nouvelobs.com/la-lettre-du-dimanche/2014/06/08/lettre-de-gustave-flaubert-avoue-sa-sodomie-et-en-parle-table-dhote-233060

S'agit-il d'une provocation ?! Le titre, *On avoue sa sodomie et on en parle à table,* reprend un extrait d'une lettre de Flaubert à Louis Bouilhet, datée du 15 janvier 1850 au Caire (voyage en Orient avec Maxime Du Camp). Ce titre ne met pas en exergue ce qui pourrait déclencher la violente réprobation de certaines associations. Je prends le risque d'une citation dans ce catalogue des musées nationaux ?! L'autorité de Flaubert fera-t-elle écran ?!
Je copie-colle l'extrait le plus scandaleux aujourd'hui : « C'est aux bains que cela se pratique. On retient le bain pour soi (cinq francs), y compris les masseurs, la pipe, le café, le linge et on enfile son gamin dans une des salles. Tu sauras du reste que tous les garçons de bain sont bardaches. »

Est-ce que ça se glisse en douce ?!
La critique génétique nous a montré que, dans *Madame Bovary*, Flaubert a considérablement expurgé son texte initial de données très érotiques, ce qui soulève de nouvelles questions. Et celle-ci, concernant l'extrait que je viens de recopier : en aurait-il lui-même autorisé la publication ?

Alicia Framis a donc eu bien raison de remettre cette question sur les tapis et les murs. C'est en lien avec son travail d'interrogation des limites, des frontières, des marges. Son désir de les faire bouger. Dans ses *Grèves secrètes* (*Secret strikes*) par exemple, elle interroge la limite entre travail et grève bien sûr, mais aussi entre mouvement et arrêt. La grève est un mouvement et un arrêt, Alicia travaille ses images dialectiquement.
Son approche de l'enfant est elle aussi transgressive : en 2000 dans le Musée Migros d'art contemporain de Zurich, elle a créé un espace de totale liberté pour les seuls enfants où ils peuvent se cacher, échanger et même commercer sans autorisation parentale : ils échappent d'autant plus au pouvoir de ceux-ci qu'ils ont été préalablement parqués dans une *smoking room* transparente ! Il ne s'agit pas d'un simple renversement humoristique d'une situation de contrainte ordinaire, on retrouve là le goût d'Alicia Framis pour sa révolte contre les espaces construits d'habitudes que l'on croit naturelles, son goût pour la mise à jour des ressources et

possibilités qu'un lieu masque à la plupart de nos regards.

Dans l'idée de me déplacer moi aussi, de franchir une limite, j'ai à nouveau pénétré ma zone pré-onirique à deux reprises, en me reliant à ce que je savais de l'œuvre d'Alicia.
La première fois, j'ai entendu une seule voix me dire :

Caresse-t-elle le cuir mortel ?

Puis, quatre jours après, une autre voix m'a dit tandis que je visualisais une petite cuillère pas très propre :

Ils sont encore en entretien

La phrase assez banale pourrait sortir de mon stock de souvenirs professionnels, bulle remontant de mes fonds vaseux mais ce qui m'intéresse, c'est sa matière, la multiplication du son EN avec une finale en seule graphie :

Ils sont ENcore EN ENtretiEN

On y reviendra ; j'ai du mal à trouver un rapport entre l'objet visualisé et la phrase. D'autant plus que je n'ai pas regroupé les deux séquences ; or ce qui me frappe maintenant que j'écris c'est qu'entre l'objet de la seconde vision et la phrase de la première, il y a une syllabe commune :
CUIr
CUIllère

Evidemment, j'ai associé avec cui-cui le petit oiseau (symbole sexuel de l'enfance) et le CUi, syllabe qui emblématise toute la sphère crue de l'obscénité depuis la pré-puberté jusqu'à des âges bien plus tardifs.
D'où il ressort que le travail d'Alicia Framis sur la censure est relié, dans les brumes de mon esprit, à un champ sémantique qu'on pourrait nommer *sexe et transgression.*
Ma première phrase, sous forme de question, peut évoquer le sado-masochisme et ses dangereuses conséquences.
Et nous sommes toi et moi, aujourd'hui lundi 16 juin,
encore en entretien
Peut-être cette suite de 3 EN précédant sa représentation graphique, évoque-t-elle le han-han-han du rapport intime ?
Si je réussis à te faire rire avec tout ça, ton HI HI HI pourrait compléter mes HAN HAN HAN,
ce qui nous ferait toi et moi, braire comme un seul âne ? Animal souvent associé à de puissantes érections, animal lecteur dans la récente exposition d'une artiste espagnole aussi, invitée dans le même lieu par... Maurice Fréchuret et Sarah Ligner : Pilar Albarracín, *Asnería* (du 15 février au 23 juin 2014 au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris).

Que de boucles !

De la belle devise de saint Augustin, inscrite par Rabelais au fronton de son abbaye de Thélème (nom dans lequel se répète phonétiquement l'injonction AIME), « Aime et fay ce que voudras », les artistes de l'époque dite moderne ont oublié cette

syllabe pleine de sens pour ne retenir que la seule valeur de Liberté, comprise comme la mise en cause plus ou moins violente des prédécesseurs et de la tradition.

Or je crois que ce premier verbe est primordial : Alicia en a pleinement conscience dans les propos qu'elle tient à Bernard Vouilloux sous le titre révélateur de : *Partages. Alicia Framis ou les pratiques de la relation* (catalogue de l'exposition au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux en 2006). Elle a de toute évidence déplacé son intérêt des lieux vers les personnes, emploie le mot « amour » et termine sur celui de « gratitude ».

Pour ne pas conclure, j'ai envie d'attirer ton attention sur le fait que des cinéastes chinois ou iraniens réalisent aujourd'hui des œuvres puissantes grâce à la censure : par leur habileté à la contourner, ils inventent des formes qui nous ravissent et nous subjuguent…

PIERRE LE PILLOUËR,

né en 1950 à Louhans, est poète, critique et éditeur.

Créateur de la revue de poésie contemporaine en ligne, sitaudis.fr.

CHRISTIAN ARTHAUD,

né en 1956 à Saint-Raphaël, est logisticien de l'art après avoir été commissaire d'expositions, conférencier, organisateur de rencontres littéraires, animateur de revues et critique de poésie.

LISTE DES OUVRAGES DE LA CHAMBRE DES LIVRES INTERDITS

La Bible

Les Mille et une nuits

ALLEG (Henri)
La Question

ANGELOU (Maya)
Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage

APOLLINAIRE (Guillaume)
Les Exploits d'un jeune Don Juan

ARAGON (Louis)
Les Cloches de Bâle

ARAGON (Louis)
Le Con d'Irène

ARÉTIN (L')
Sonnets luxurieux

ARISTOTE
Physique

ARISTOTE
Métaphysique

AVELINE (Claude)
Le Temps mort

BALZAC (Honoré de)
Le Vicaire des Ardennes

BATAILLE (Georges)
Les Larmes d'Éros

BAUDELAIRE (Charles)
Les Fleurs du mal

BEAUMARCHAIS
(Pierre-Augustin Caron de)
Le Barbier de Séville

BEAUVOIR (Simone de)
Le Deuxième sexe

BEECHER STOWE (Harriet)
La Case de l'oncle Tom

BERGSON (Henri)
L'Évolution créatrice

BETI (Mongo)
Main basse sur le Cameroun :
Autopsie d'une décolonisation

BOULGAKOV (Mikhaïl)
Le Maître et Marguerite

BRANTÔME
Les Vies des femmes galantes

BUFFON
Histoire naturelle

BUSSY-RABUTIN (Roger)
Histoire amoureuse des Gaules

CALAFERTE (Louis)
La Mécanique des femmes

CARROLL (Lewis)
Les Aventures d'Alice
au pays des merveilles

CASANOVA (Giacomo)
Histoire de ma vie

DARWIN (Charles)
De l'origine des espèces

DESCARTES (René)
Discours de la méthode

DESCAVES (Lucien)
Les Sous-offs

DIDEROT (Denis),
ALEMBERT (Jean LE ROND d')
L'Encyclopédie ou
Dictionnaire raisonné des sciences,
des arts et des métiers

DUMAS FILS (Alexandre)
La Dame aux camélias

FANON (Frantz)
Les Damnés de la terre

FAVRELIÈRE (Noël)
Le Désert à l'aube

FLAUBERT (Gustave)
Madame Bovary

FLAUBERT (Gustave)
Salammbô

FREUD (Sigmund)
Cinq leçons sur la psychanalyse

GALILÉE
Dialogue sur les deux grands
systèmes du monde

GAULLE (Charles de)
La France et son armée

GENET (Jean)
Notre-Dame-des-Fleurs

GOLDING (William)
Sa majesté des mouches

GOMBROWICZ (Witold)
Ferdydurke

GONCOURT (Edmond de),
AJALBERT (Jean)
La Fille Élisa

GOTTFREDSON (Floyd)
Mickey Mouse

GUYOTAT (Pierre)
Éden, éden, éden

HOBBES (Thomas)
Le Léviathan

HUGO (Victor)
Notre-Dame de Paris

HUXLEY (Aldous)
Le Meilleur des mondes

JOYCE (James)
Ulysse

KAZANTZAKIS (Nikos)
Le Christ recrucifié

KEROUAC (Jack)
Sur la route

KUNDERA (Milan)
La Plaisanterie

LACLOS (Pierre Choderlos de)
Les Liaisons dangereuses

LA FONTAINE (Jean de)
Nouveaux contes

LA ROCHEFOUCAULD (François de)
Mémoires

LABORDE (Christian)
L'Os de Dionysos

LAMARTINE (Alphonse de)
Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient

LAWRENCE (David Herbert)
L'Amant de Lady Chatterley

LEDUC (Violette)
Thérèse et Isabelle

LIANKE (Yan)
Le Rêve du village des Ding

LONDON (Jack)
L'Appel de la forêt

LOUŸS (Pierre)
Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation

MACHIAVEL (Nicolas)
Le Prince

MALESHERBES (Chrétien Guillaume de Lamoignon de)
Remontrances

MALRAUX (André)
L'Espoir

MANN (Thomas)
La Montagne magique

MICHELET (Jules)
La Sorcière

MILLER (Henry)
Tropique du Capricorne

MOLIÈRE
Le Tartuffe ou l'Imposteur

MONTAIGNE (Michel de)
Les Essais

MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat baron de)
L'esprit des lois

MUSSET (Alfred de)
Lorenzaccio

NABOKOV (Vladimir)
Lolita

NOËL (Bernard)
Le Château de Cène

ORWELL (George)
1984

PASCAL (Blaise)
Les Provinciales

PASTERNAK (Boris)
Le Docteur Jivago

PERRAULT (Gilles)
Notre ami le roi

RABELAIS (François)
Pantagruel

REMARQUE (Erich Maria)
A l'Ouest, rien de nouveau

ROUSSEAU (Jean-Jacques)
Émile ou *De l'Éducation*

RUSHDIE (Salman)
Les Versets sataniques

SADE (Donatien Alphonse François de)
La Philosophie dans le boudoir

SAND (George)
Mademoiselle La Quintinie

SCHNITZLER (Arthur)
La Ronde

SOLJENITSYNE (Alexandre)
L'archipel du goulag

SPINOZA
L'Éthique

STEINBECK (John)
Les Raisins de la colère

SUE (Eugène)
Les Mystères du peuple

SWIFT (Jonathan)
Les Voyages de Gulliver

VERLAINE (Paul)
Les Amies

VERNE (Jules)
Les Cinq cent millions de la Begum

VIAN (Boris)
J'irai cracher sur vos tombes

VOLTAIRE
Candide

WILDE (Oscar)
Le Portrait de Dorian Gray

ZWEIG (Stefan)
La Pitié dangereuse

REMERCIEMENTS

À l'artiste,
À l'ensemble du personnel de la Direction des
musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes,
Au comité de sélection des ouvrages interdits
qui s'est particulièrement investi dans ce projet :
Christian Arthaud, Maurice Fréchuret, Pierre Le Pillouër,
Sarah Ligner, Sylvain Raybaud,
À notre partenaire l'hôtel Le Petit Palais à Nice,
À la librairie Masséna, en particulier à Jean-Marie Aubert,
Jérôme Dugast et Jean-Luc Bordron
Aux stagiaires qui ont contribué à l'exposition,
Anne-Claire Houdusse et Clémence Chevallier.

LES MUSÉES NATIONAUX DU XXE SIÈCLE DES ALPES-MARITIMES

musée national Marc Chagall, Nice
musée national Fernand Léger, Biot
musée national Pablo Picasso, la Guerre et la Paix, Vallauris

LES ÉDITIONS DEL'ART

Directrice : Florence Forterre
40 ter rue Vernier 06000 Nice
Diffusion : www.de-lart.org - info@de-lart.org

Graphisme et mise en page : www.salado.fr

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© Photos : François Fernandez

© musées nationaux des Alpes-Maritimes.
© Les Editions DEL'ART. Tous droits réservés.

Relecture : Françoise Borello et Sarah Ligner

EDITIONS DE L'art

ISBN : 978-2-36380-075-6
Nice, septembre 2014

ALICIA FRAMIS

Musées nationaux
Chagall
du XXe siècle
Fleger
des Alpes-Maritimes
Picasso

librairie
Massena
Antibes

Hôtel ★ ★ ★
le Petit Palais